



# *e*-Pentagramme

bulletin électronique du Lectorium Rosicrucianum

**Le Lectorium Rosicrucianum**

**Conférences Publiques**

**Platon, l'allégorie de la Caverne**

**Une magnifique progression intérieure**

---

**Février | 2011**

# e-Pentagramme



## **Sommaire**

Le Lectorium Rosicrucianum

Conférences Publiques

Platon, l'allégorie de  
la Caverne

Une magnifique  
progression intérieure

5<sup>ème</sup> année, No 2  
Fév 2011

### **Website**

*[canada.rose-croix-d-or.org](http://canada.rose-croix-d-or.org)*

### **Facebook**

*[facebook.com/group.php?gid=82105172849](https://facebook.com/group.php?gid=82105172849)*

### **Twitter**

*[twitter.com/lectoriumcanada](https://twitter.com/lectoriumcanada)*

# Le Lectorium Rosicrucianum



**A**ussi appelé l'École Internationale de la Rose-Croix d'Or, Le Lectorium Rosicrucianum est relié au courant gnostique de tous les temps. C'est une école de pensée qui tente de relier l'homme à sa véritable origine, en lui faisant découvrir le sens profond et prodigieux de sa vie, pour le reconduire à l'état d'homme vrai.

La Rose-Croix d'Or s'adresse à tous ceux qu'une intime nostalgie de la vie parfaite prédispose à la recherche de l'Absolu, à tous ceux qui reconnaissent la nécessité d'un changement intérieur profond et s'y sentent appelés, sans distinction de race, de milieu social ou de religion. Elle forme une communauté d'âmes libres. L'École est présente dans plus de 40 pays, y compris au Québec où se trouvent deux centres, à Montréal et à Sutton.

Pour plus de renseignements sur l'École, nous vous invitons à visiter le site Internet ou à prendre contact avec nous :

## **Lectorium Rosicrucianum**

2520 rue La Fontaine

Montréal, Québec H2K 2A5

Métro: Frontenac

Tél : 514-522-6604

Site : [www.canada.rose-croix-d-or.org](http://www.canada.rose-croix-d-or.org)

Courriel : [montreal@rose-croix-d-or.org](mailto:montreal@rose-croix-d-or.org)

### **Autres pays francophones :**

#### **Belgique**

Tél : 32.9.2254316

[secl.lectoriumrosicrucianum@skynet.be](mailto:secl.lectoriumrosicrucianum@skynet.be)

#### **France**

Tél : 33.3.22261910

[phenix@rose-croix-d-or.org](mailto:phenix@rose-croix-d-or.org)

#### **Suisse**

Tél : 41.21.9661010

[admin@rosicrucianum.ch](mailto:admin@rosicrucianum.ch)

#### **Benin**

Tél : 229.90943501

[ahouandjinou@hotmail.com](mailto:ahouandjinou@hotmail.com)

#### **Cameroun**

Tél : 237.7701461

[lectoriumcameroun1@yahoo.com](mailto:lectoriumcameroun1@yahoo.com)

#### **Congo D.R.**

Tél : 243.818109052

[francoislwakabwanga@yahoo.fr](mailto:francoislwakabwanga@yahoo.fr)

#### **Côte d'Ivoire**

Tél : 225.23451238

[lectorcica95@yahoo.fr](mailto:lectorcica95@yahoo.fr)

#### **Gabon**

Tél : 241.725349

[bkanga2@yahoo.com](mailto:bkanga2@yahoo.com)



# Programme d'activités publiques



## Montréal

**Centre du Lectorium Rosicrucianum**

2520 rue La Fontaine

Montréal, Québec H2K 2A5

**Métro:** Frontenac

**Tél:** 514-522-6604

**Site:** [canada.rose-croix-d-or.org](http://canada.rose-croix-d-or.org)

**Courriel:** [montreal@rose-croix-d-or.org](mailto:montreal@rose-croix-d-or.org)

Toutes les activités ont lieu à 19h30

**Conférence**

**Mercredi 9 février**

La mission de la Rose-Croix

**Conférence**

**Mercredi 23 février**

L'architecture magique de l'homme

**Conférence**

**Mercredi 9 mars**

La divinité et la question du bien et du mal

**Conférence**

**Mercredi 23 mars**

La conscience, tremplin vers la liberté



# Platon, l'allégorie de la Caverne

Maintenant, représente-toi de la façon que voici l'état de notre nature relatif à l'instruction et à l'ignorance. Figure-toi des hommes dans une demeure souterraine en forme de caverne, ayant sur toute sa largeur une entrée ouverte à la lumière ; ces hommes sont là depuis leur enfance, les jambes et le cou enchaînés, de sorte qu'ils ne peuvent bouger ni voir ailleurs que devant eux, la chaîne les empêchant de tourner la tête ; la lumière leur vient d'un feu allumé sur une hauteur, loin derrière eux ; entre le feu et les prisonniers passe une route élevée : imagine que le long de cette route est construit un petit mur, pareil aux cloisons que les montreurs de marionnettes dressent devant eux, et au-dessus desquelles ils font voir leurs merveilles.

*Je vois cela.*

Figure-toi maintenant, le long de ce petit mur, des hommes portant des objets de toute sorte, qui dépassent le mur, des statuettes d'hommes et d'animaux, en pierre, en bois, et en toute espèce de matière ; naturellement parmi ces porteurs, les uns parlent et les autres se taisent...

*Voilà un étrange tableau et d'étranges prisonniers.*

Ils nous ressemblent... Penses-tu que dans une telle situation ils aient jamais vu autre chose d'eux-mêmes et de leurs voisins que les ombres projetées par le feu sur la paroi de la caverne qui leur fait face ?

*Comment, s'ils sont forcés de rester la tête immobile durant toute leur vie ?*

Et pour les objets qui défilent, n'en

est-il pas de même ?

*Absolument.*

Si donc ils pouvaient s'entretenir ensemble, ne penses-tu pas qu'ils prendraient pour des objets réels les ombres qu'ils verraient ?

*Nécessairement.*

Et si la paroi du fond avait un écho, chaque fois que l'un des porteurs parlerait, croiraient-ils entendre autre chose que l'ombre qui passerait devant eux ?... Considère maintenant ce qu'il leur arrivera naturellement si on les délivre de leurs chaînes et qu'on les guérisse de leur ignorance. Qu'on détache l'un de ces prisonniers, qu'on le force à se dresser, à tourner la tête, à marcher, à lever les yeux vers la lumière : en faisant tous ces mouvements, il souffrira, et l'éblouissement l'empêchera de distinguer ces objets dont tout à l'heure il

voyait les ombres. Que crois-tu donc qu'il répondra si on vient lui dire qu'il n'a vu jusqu'alors que de vains fantômes, mais qu'à présent, plus près de la réalité et tourné vers des objets réels, il voit plus juste ?

Et si, enfin, lui montrant les choses qui passent, on l'oblige à dire ce que c'est, ne penses-tu pas qu'il sera embarrassé et que les ombres qu'il voyait tout à l'heure lui paraîtront plus vraies que les objets qu'on lui montre maintenant ?

*Beaucoup plus vraies.*

Et si on le force à regarder la lumière elle-même, ses yeux n'en seront-ils pas blessés ? N'en fuira-t-il pas la vue pour retourner aux choses qu'il peut regarder et ne croira-t-il pas qu'elles sont plus distinctes que celles qu'on lui montre ? Et si on l'arrache de sa caverne par force... et qu'on ne le

lâche pas avant de l'avoir traîné jusqu'à la lumière du soleil, ne souffrira-t-il pas vivement... et lorsqu'il sera parvenu à la lumière, pourra-t-il, les yeux tout éblouis par son éclat, distinguer une seule des choses que maintenant nous appelons vraies ?

*Il ne le pourra pas, du moins immédiatement.*

Il devra s'habituer à voir les objets... D'abord ce seront les ombres qu'il distinguera le plus facilement, puis les images des hommes et des objets qui se reflètent dans les eaux, ensuite les objets eux-mêmes. Après cela, il pourra, pendant la nuit, affronter la clarté des astres et de la lune et contempler les corps célestes et le ciel lui-même, plutôt que le soleil et sa lumière pendant le jour.

*Sans doute.*

A la fin, j'imagine, ce sera le soleil, et non les images réfléchies dans les eaux ou en quelque autre endroit, mais le soleil lui-même à sa vraie place qu'il pourra voir et contempler tel qu'il est. Après cela il conclura, au sujet du soleil, que c'est lui qui fait les saisons et les années, qui gouverne tout dans le monde visible, et qui, d'une certaine manière, est la cause de tout ce qu'il voyait avec ses compagnons dans la caverne.

*C'est bien à cette conclusion qu'il arrivera.*

Or donc, se souvenant de sa première demeure, de la sagesse que l'on y professe, et de ceux qui y furent ses compagnons de captivité, ne crois-tu pas qu'il se réjouira du changement et plaindra ces derniers ?

*Certes.*

Et s'ils se décernaient entre eux

honneurs et louanges, s'ils avaient des récompenses pour celui qui saisissait de l'œil le plus vif le passage des ombres, qui se rappelait le mieux celles qui venaient les premières ou les dernières ou celles qui allaient ensemble... penses-tu que notre homme aurait été jaloux de ces distinctions et des prisonniers ainsi honorés et puissants ? Ou bien, comme le héros d'Homère, ne préférera-t-il pas mille fois n'être qu'un valet de charrue au service d'un pauvre laboureur, et souffrir tout au monde plutôt que de revenir à ses anciennes illusions et de vivre comme il vivait ?

*Oui, il préférera tout souffrir plutôt que de vivre comme avant.*

Imagine encore que cet homme redescende dans la caverne et aille s'asseoir à son ancienne place : n'aura-t-il pas les yeux aveuglés par les ténèbres, alors qu'il vient du plein soleil ? Et s'il lui faut entrer de nouveau en compétition pour juger ces ombres avec les prisonniers qui n'ont point quitté leurs chaînes, alors que sa vue est encore confuse et avant que ses yeux se soient accoutumés de nouveau à l'obscurité (ce sera assez long), les prisonniers ne riront-ils pas à ses dépens et ne diront-ils pas qu'étant allé là-haut il en est revenu la vue endommagée de sorte que ce n'est pas la peine d'essayer d'y monter. Et si quelqu'un tente de les délier et de les conduire en haut... ne le tueront-ils pas ?

*Sans aucun doute.*

Maintenant il faut appliquer cette image à ce que nous avons dit, comparer le monde perçu par les sens à la prison, et la puissance du soleil à la lumière du feu. Si tu considères la montée dans la

région supérieure et la contemplation de ses objets comme l'ascension de l'âme vers le monde intelligible, tu ne te trompes pas sur ma pensée... Dieu sait si elle est vraie. Pour moi, dans le monde intelligible, ce qui a une vraie valeur est perçu avec beaucoup de peine.


SOURCE :

D'après la traduction de *La République* de Platon, in : GF-Flammarion, Paris, 1966.

# Une magnifique progression intérieure

*Chaque perfection que je perçois devient mienne* – Friedrich Schiller, *Theosophie des Julius*





Il est connu que la Réforme et plus tard les penseurs réformés avaient des idées plutôt rigides. Cependant, la « réalité objective » outrée, insensée proposée par les institutions religieuses ne peut jamais complètement tenir en laisse la nature humaine même sous la menace de terribles sanctions. Au commencement du XVIII<sup>ème</sup> siècle, l' influence religieuse qui régnait en grande partie s'affaiblit.

Sous les premières impulsions des temps nouveaux ce n'est plus l' Eglise – l'objet – qui importe, mais l' homme – le sujet – lequel veut comprendre non seulement son âme, mais aussi la création et même Dieu. On n'entend plus la parole de Dieu comme celle d'une « justice vengeresse », mais comme une douce réprimande intérieure. Les chercheurs du XVIII<sup>ème</sup> siècle désirent un « réalisme » biblique, un fil conducteur de leur comportement, et voient se profiler intérieurement (et parfois même extérieurement) le royaume futur. Des hommes comme Spener et Oetinger, qualifiés par la suite de « piétistes », s'abstiennent de parler de la nécessité du courage comme dans la rigide orthodoxie, et jettent de nouveau les yeux sur la réalité de l'être humain.

Le piétisme s'en tenait surtout à l'opinion que les actes doivent correspondre aux paroles. Il en ressort que le pasteur cultivé peut beaucoup apprendre d'une juste et pieuse lavandière, qu'un forgeron ou un charpentier peut en savoir plus sur Dieu qu'un spécialiste des religions, que de simples paysans passent pour de savants et saints théologiens et risquent d'être pris pour des érudits. Telle est la vision de quelques auteurs allemands. Le père du comte Zizendorf (1700-1760), un disciple du piétiste Spener prône « la religion du cœur » en fidèle de Jacob Boehme et institue ensuite le mouvement des Frères Moraves. Novalis (1772-1801) fait partie de ce groupe, et la mère de l'écrivain et historien Schiller (1759-1805) est une

adepte du piétisme. Schiller vit à une époque d'intense remise en question des idées et de la réflexion, et le piétisme se présente comme un mouvement protestant allemand cherchant à vivre un authentique et pur christianisme, jugeant que le péché est lié à la « nature », au vieil homme, et que la grâce engendre « la renaissance », le renouveau de l'être.

#### CRITIQUE DE LA SOCIÉTÉ

Schiller, fils d'un officier de rang inférieur, a, sur recommandation du prince, la possibilité d'étudier le droit et la médecine dans une école militaire. Il devient médecin militaire à Stuttgart. Inspiré par les écrits du Siècle des Lumières, il compose son premier drame, *Les Brigands*, une critique de la société. Il assiste en cachette à la première représentation qui a lieu en janvier 1782, laquelle lui vaut une peine de prison avec interdiction d'écrire autre chose que des articles médicaux. Schiller se rend compte qu'il ne peut vivre sous la tyrannie et s'enfuit avec un ami intime à Mannheim. Alors commence une période de vagabondage durant laquelle des personnes qui le protègent subviennent à ses besoins matériels.

Un conflit intérieur travaille Schiller du fait de son mécontentement des rapports sociaux ; ce sentiment, en réalité, a duré toute sa vie. Néanmoins, cet écrivain et historien génial reste optimiste et toujours tourné vers le progrès de l'humanité. Cela ressort de sa devise : « Vis dans



# Les piétistes

Comme les Cathares avaient hérité leur nom de leurs adversaires, celui des disciples de Spener (1635-1705) a pour origine les sarcasmes et insultes de ceux qui les nommaient « piétistes » d'après le mot « pius » signifiant « pieux ».

le siècle mais ne sois pas sa créature ; sers tes contemporains en leur donnant ce dont ils ont besoin et non ce à quoi ils donnent du prix.»

Le Jeune Schiller demeure à Leipzig et à Dresde de 1785 à 1787 chez C.G.Körner, qu'il a connu pendant sa période de vagabondage. De trois ans plus âgé, celui-ci est devenu son ami intime et son maître spirituel. A côté d'une vaste culture générale, Körner a connaissance de ce qu'on appelle alors les arcanes ou sciences secrètes. On pense que Körner, à Leipzig, rencontra le légendaire comte de St Germain, sur lequel courent de mystérieuses histoires. Par Körner, Schiller entend parler de théosophie (théos = Dieu, sophia = Sagesse) ce qui lui inspire l'*Ode à la Joie*, que Beethoven met ensuite en musique et qui est aujourd'hui l'hymne de l'Union Européenne. L'aspiration à des idéaux élevés que Schiller imprime à ses drames reflète de façon éclatante l'esprit de son temps. Il est l'un des premiers à comprendre le nouveau désir de liberté individuelle et il considère de son devoir de faire partager cet idéal à tous les humains.

Schiller fait des études dans des domaines variés mais il approfondit surtout l'histoire. Il compose une tragédie à partir de l'histoire des comtes Egmond et Hoorne qui, en 1568, furent décapités à Bruxelles au nom de la liberté. Il écrit une *Histoire de la Chute de l'Union des Pays-Bas* et une *Histoire de la Guerre de Trente Ans*. S'intéressant aussi à la philosophie, il étudie Kant : *La Critique de la*

Les piétistes s'adonnaient au prosélytisme personnel en renonçant au monde. Ils pratiquaient une vie religieuse tout intérieure, une pieuse vie de famille et observaient la célébration du dimanche. Rien d'étonnant donc que parmi les précurseurs des piétistes nous trouvions les noms d'hommes connus qui plaidèrent toute leur vie pour un christianisme concret et plein de dévotion. Parmi eux on découvre Jacob Boehme, et Johannes Arndt, l'un des inspirateurs de Johan Valentin Andreae, l'auteur des *Manifestes de la Rose-Croix*.

C'est dans cet esprit et cette tradition que Philipp Jacob Spener publia son livre intitulé *Pia Desideria* (*Pieux Souhaits d'une Réforme de l'Eglise du Véritable Evangile*). Il y fait six propositions pour réformer l'Eglise :

- 1 faire étudier la Bible en profondeur par des prédicateurs et des laïcs,
- 2 créer une prêtrise chrétienne universelle (la « prêtrise générale des croyants »),
- 3 faire pratiquer le christianisme dans la vie et les actes,
- 4 remplacer les violentes attaques contre ceux qui n'ont pas les mêmes croyances par des rencontres amicales et pleines de bienveillance,
- 5 réorganiser les études théologiques universitaires en sorte de donner plus d'importance à la vie religieuse,
- 6 rendre les prédications accessibles et compréhensibles aux gens ordinaires.

*Raison Pure* (1781) ainsi que *La critique de la raison pratique* (1788). Dès sa jeunesse il croit que, du fait des circonstances, il est impossible de devenir un homme libre intérieurement. Il se pose cette question : Qui éduquera l'humanité ?

#### HARMONIE ET BEAUTÉ

«L'artiste existe pour conduire l'humanité à l'harmonie intérieure.» La beauté est l'un des principaux idéaux de Schiller qui trouve que les Grecs de l'époque classique en sont les maîtres. Ils possédaient cette harmonie...

Ses dernières œuvres, où il aborde la question des limites du savoir humain, témoignent de sa maturité. Il écrit de nombreuses pièces pour le théâtre, lequel est à ses yeux un puissant moyen de transmission des idées, il en attend la renaissance de la nation.

Dans *Theosophie des Julius*, publié pour la première fois dans le périodique *Thalia* dont il assure la parution, Schiller décrit une aventure tout intérieure sous forme d'un échange de lettres entre Julius (le jeune Schiller de vingt-six ans) et son maître spirituel (Rafaël de trois ans son aîné). Pour commencer, Julius se sent plein de fierté et de joie des nouvelles idées qui lui sont transmises. «Ces rochers, je les ai escaladés à tes côtés, et auprès de toi j'ai été attiré vers des perspectives sans mesure.» A peine Julius quitte Rafaël pour devenir intérieurement fort et atteindre la maturité que, ressentant doute et découragement, il s'écrie : «Qu'as-tu fait de moi, Rafaël ? Tu dis qu'en dehors de ma propre intelligence, je ne dois croire personne. Qu'il n'y a rien de plus sacré que la vérité. Que ce que l'intelligence voit est la vérité. Je t'ai obéi et j'ai renoncé à toutes les idées reçues. Tes leçons ont flatté mon orgueil. J'étais prisonnier. Je m'étais fixé dans un univers bourgeois... mais l'esprit libre et

plein d'aspiration – malheureusement en contradiction avec la nature – est intégré au mécanisme implacable du corps mortel, lié à ses piètres besoins, au joug de sa médiocre destinée, et ce dieu se consume dans le monde des formes... Je ne suis pas heureux. J'ai renoncé au courage et je doute de mes propres forces. Ecris-moi vite...»

Rafaël réagit en exigeant de Julius qu'il remédie à sa «maladie de l'âme» : faiblesse et doute. Il doit passer de l'enfance, où l'on a besoin d'être nourri par un maître, à l'âge adulte d'un citoyen du monde spirituel. «Tu dois supporter une maladie que tu peux seul guérir par tes propres forces afin de pouvoir résister à quelque rechute. Plus tu te sens abandonné, plus tu dois engager toutes tes forces pour te guérir...»

Dans sa réponse à Rafaël, Julius explique sa *Theosophie* laquelle consiste en cinq phases de croissance de l'âme qu'il expose en cinq chapitres. Au premier, intitulé *Le monde et l'être pensant*, il (Schiller) y traite du rapport entre la création et l'énergie divine originelle.

#### LE MONDE ET L'ÊTRE PENSANT

«L'univers est une pensée de Dieu... C'est l'appel à tous les êtres pensants, le premier signe à retrouver... Chercher l'unité de construction de l'ensemble, l'esprit derrière les apparences... Il ne demeure pour moi qu'une seule chose apparente dans la nature : l'homme pensant... Tout en moi et hors de moi se ramène à l'hiéroglyphe d'une énergie... Les lois de la nature constituent l'alphabet à l'aide duquel tous les esprits se comprennent dans l'esprit parfait... Harmonie, vérité, ordre, beauté et supériorité me donnent de la joie parce que ces qualités montrent qu'elles sont douées de raison, que les êtres conscients existent et me font présumer que je suis de leur famille.»

De la contemplation précise de la nature on tire des signes de la pérennité de la vie : « Chaque printemps qui vient me pose l'angoissante énigme de la mort et réfute mon angoissante inquiétude du sommeil éternel. L'hirondelle qui se cache en hiver et que nous voyons revivre au printemps, la chenille morte qui rajeunit sous forme d'un papillon virevoltant, donne une image frappante de notre immortalité... là où je découvre un corps, je suppose un esprit, là où je constate du mouvement, je suppose une pensée. Là où aucun mort n'est enseveli il n'y a pas de résurrection, me disent éternellement les œuvres d'une toute puissance qui m'enseigne l'existence d'un Dieu omniprésent. »

Le deuxième chapitre a pour titre : *Idee*. Dans le langage ordinaire, ce mot évoque une pensée, une inspiration subite. On s'adresse ainsi à notre monde intérieur. Le mot « idée » vient du grec « idea » signifiant une apparence ou une forme, concepts se référant au monde extérieur. Ces deux aspects sont liés. Ce que l'âme retient de l'extérieur, cependant, dépend de ses qualités intérieures. A l'inverse, ce qu'elle perçoit de beau et de noble, elle en fait sien et elle en est grandie.

## IDÉE

« Tous les esprits sont attirés par la perfection... La contemplation de ce qui est beau, réel, supérieur est semblable à une prise de possession directe de ces qualités. L'état que nous éprouvons, nous y pénétrons. Au moment où nous y pensons, nous acquérons une vertu qui peut nous faire agir, nous découvrons une vérité et nous éprouvons une grande félicité. Nous devenons la chose même que nous éprouvons... Dès l'instant où nous nous en faisons une représentation, la perfection est nôtre... »

Nous avons la conception de la sagesse des êtres supérieurs, de leur bonté, de leur

rectitude, mais pas la compréhension de leur toute puissance. Pour décrire celle-ci, nous employons une image défectueuse parce que divisée en trois parties superposées : un néant, une volonté et une réalité. C'est violent et obscur : Dieu cria « Lumière », et la lumière fut. Si nous avions la conception réelle de cette toute puissance active, nous serions nous-même créateur comme lui... Chaque perfection que je perçois devient mienne et me donne de la joie... Chaque beauté, supériorité et jouissance que je crée à l'extérieur de moi, je la crée aussi en moi ; si je néglige et détruis quelque chose, je me néglige et me détruis moi-même. Je désire un bonheur inconnu parce je le souhaite moi-même. Le désir d'un bonheur inconnu nous l'appelons affection, amour. »

Le troisième chapitre traite de « l'amour » et de « l'absolu ». L'amour, ce qu'il y a de plus noble au monde, n'est qu'une ombre infime de l'absolu.

## L'AMOUR

« L'amour est le phénomène le plus admirable de la création, de la vie, l'aimant le plus puissant du monde spirituel, la source de toute concentration et la vertu la plus sublime. L'amour est le reflet de la force originelle, l'attraction qu'exerce toute supériorité... Si j'ai de la haine, je me prive de quelque chose, si j'ai de l'amour, je m'enrichis de ce que j'aime. Pardonner est rentrer en possession d'une chose rejetée ; la haine est un suicide prolongé ; l'égoïsme, l'extrême misère d'un être créateur... » Schiller veut exprimer l'énergie cachée que recèle l'amour. L'amour est une force active, un dynamisme puissant, important. C'est pourquoi il y a compréhension et aisance entre des êtres qui sont semblables, qui sont sur le même plan. L'amour peut régner aussi entre êtres dissemblables mais en harmonie... »



«Avec complaisance, je revois mes expériences dans le miroir qui est tien, mais avec un désir passionné j'absorbe ce qui me manque... L'homme qui a la capacité de découvrir la beauté, la grandeur et la supériorité dans les choses grandes ou petites de la nature, et qui peut tirer la grandiose unité de leur multiplicité parvient, comme poète, à la divinité... La création entière afflue en sa personne. Si tous les hommes s'aimaient, chacun posséderait le monde... Je confesse franchement que je crois à la réalité de l'amour désintéressé.»

La recherche des caractéristiques de cet amour figure au quatrième chapitre, au quatrième stade de la progression intérieure qui culmine dans le sacrifice de l'aimé.

#### LE SACRIFICE

«On peut penser que le bonheur grandisse à la suite d'un sacrifice, que j'en reçoive un bonheur inconnu, même si ce sacrifice est celui de ma vie. L'histoire en donne des exemples, je sens clairement qu'il ne m'en coûterait rien de mourir

afin de sauver Rafaël... Comment le maintien de mon existence aurait-il un rapport avec l'enrichissement de mon être?... Cela représente peut-être le perfectionnement de l'âme humaine, un avantage à offrir à l'éternité, la phase si possible la plus noble de l'égoïsme, mais égoïsme et amour partagent l'humanité en deux genres dissemblables... L'égoïsme implique que le point central est en soi-même; l'amour met ce point central en dehors de soi-même, dans l'axe de l'éternité. L'amour aspire à l'unité, l'égoïsme à l'individualité... L'égoïsme sème pour récolter la reconnaissance, l'amour ne la recherche pas; l'amour donne, l'égoïsme prête... peu importe que l'intérêt échoie dans cette vie ou dans l'autre!

Cher Rafaël, suppose une vérité bienfaitrice pour le genre humain même après des siècles, et ajoute qu'on ne peut y croire qu'après la mort. Suppose un homme de génie embrassant tout d'un clair regard, un homme emporté par un flamboyant enthousiasme, possédant le don sublime d'un immense amour. S'il lui vient à l'esprit l'idéal parfait de cette puissante idée, il va adhérer au genre hu-

Schiller était extrêmement populaire et il y eut de nombreuses éditions de ses œuvres. Lithographie de 1913.



main idéal qu'il imagine. Il devient un corps dans lequel sa vie – oubliée et superflue – coule comme une goutte de sang et très rapidement il la sacrifiera au maintien de son idéal...»

Au cinquième chapitre, Julius voit le chemin à suivre pour pénétrer dans l'Unité, se fondre en Dieu, et comment l'homme peut accomplir ce devoir vital.

## DIEU

« Toutes les activités harmonieuses qui procèdent de la substance divine sont, dans la nature, les reflets de cette substance mais à des degrés, des mesures et des niveaux innombrables. La nature est un Dieu divisé à l'infini. Comme dans un prisme un rayon de lumière blanche se reflète divisé en sept rayons de couleur différente, le « Moi » divin est divisé en de nombreuses substances « sensibles ». Comme les sept couleurs se fondent en un seul trait de lumière blanche, de l'union de toutes ces substances peut surgir un être divin... La force d'attraction sous-jacente des éléments fait naître la forme corporelle. La force d'attraction implicite des esprits « purs », se multipliant et s'intensifiant, finira par supprimer toute séparation ou (oserai-je le dire, Rafaël?) *fera naître* Dieu. L'amour est une force d'attraction de cette sorte. Donc l'amour, très cher Rafaël, est l'échelon à escalader pour devenir semblable à Dieu. L'amour est l'arcane bénéfique, la raison éternelle de l'inconstance des choses.»

« Quelle est la conclusion de tout ce qui précède ? Plantons la beauté et la joie et nous récolterons beauté et joie. Ayons des pensées limpides et nous aimerons ardemment. Soyons parfaits comme notre Père dans le ciel est parfait, dit le fondateur de notre foi. La faible humanité se réjouit à

l'écoute de ces commandements et c'est pourquoi il explique plus précisément : Aimez-vous les uns les autres... « Une seule vérité forme l'axe de toutes les religions et de tous les systèmes : *Approche-toi du Dieu que tu te représentes.* »

Citations d'après *Theosophie des Julius*, Frédéric Schiller, *Philosophische Briefe*, Deutsche Taschenbuch, Munich.